

DOCUMENTS

MODULE N°3: TABLEAU DU MONDE EN 1945

CHAPITRES 1, 2 ET 3

Les destructions en URSS.

Dans les territoires occupés de l'URSS, on comptait, avant la guerre, 88 millions d'habitants, la production industrielle s'élevait à 46 milliards de roubles (sur la base des prix des années 1926-1927) ; il y avait 122 000 kilomètres de voies ferrées. Les nazis ont dévasté et brûlé, en totalité ou en partie, 1 710 villes et plus de 70 000 bourgades et villages.

Plus de 6 millions d'édifices ont été incendiés ou rasés au sol, 25 millions de personnes sont restées sans abri. Au nombre des villes ayant subi les plus graves dommages, il faut citer les centres industriels et culturels les plus importants : Stalingrad, Sébastopol, Leningrad, Kiev, Minsk, Odessa, Smolensk, Novgorod, Orel, Kharkov, Voronej, Rostov-sur-le-Don, etc.

L'ennemi a dévasté 31 850 usines où 4 millions d'ouvriers travaillaient. Il a détruit 239 000 moteurs électriques et 175 000 machines, ou fait main basse sur les uns et les autres ; 65 000 kilomètres de voies ferrées, 4 100 gares, 36 000 bureaux de poste, télégraphiques ou téléphoniques, ont été détruits.

40 000 hôpitaux ou infirmeries, 84 000 écoles, instituts supérieurs et centres de recherches, 43 000 bibliothèques publiques ont été saccagés ou rasés au sol ainsi que 98 000 kolkhozes, 1 876 sovkhoses et 2 890 réserves de machines agricoles [...]. La Commission extraordinaire d'État a calculé à 679 milliards de roubles (sur la base des prix de 1941), le montant des dommages causés à l'économie nationale.

Rapport de la Commission extraordinaire d'État créée en 1942 pour établir le bilan des pertes subies par l'URSS, 12 septembre 1945.



Hiroshima dévasté par la bombe A le 6 août 1945.

La pénurie.

a. Chez les vaincus

Pendant la période du néant, la moyenne des calories absorbées par les Allemands oscille entre 700 et 800 par jour alors que le minimum vital est évalué à 2 000. [...] À la fin de 1946, les seuls hôpitaux de Hambourg ont soigné 10 000 personnes pour œdèmes de la faim. Lors d'un recensement à Cologne, 12 % seulement des enfants avaient un poids à peu près normal... Parmi les raisons qui aggravent encore la famine dans les villes : la dilapidation des stocks, l'absence de moyens de communication avec les campagnes. Spéculation, stockage, marché noir prennent une ampleur monstrueuse. [...]

Le marché noir atteint des sommets inconnus dans les autres pays européens, même aux pires temps de l'après-guerre. Les prix en sont de 100 ou 200 fois supérieurs aux prix officiels. Un paquet de cigarettes vaut le salaire d'un mois d'ouvrier. Les conducteurs des tramways surchargés claironnent tranquillement : *Brandenburger – Schwarzmarkt* : « Porte de Brandebourg – Marché noir »

Les soldats occidentaux, détenteurs de produits mirifiques comptent, naturellement, parmi les principaux personnages du marché parallèle. Leurs champs d'action sont les boîtes de nuit et cabarets. [...] Soldats alliés bourrés de ravitaillement, trafiquants et belles de nuit en sont les habituels clients.

A. Mannon et L. Marlou, *La République fédérale allemande*, Fayard, 1967.

b. Chez les vainqueurs

Aujourd'hui l'Angleterre ne peut plus librement acheter à l'étranger tout ce qui lui manque de vivres, tout ce qu'il faut à son industrie de matières premières. Non, elle n'en a pas les moyens. Il a fallu, durant les années de guerre, liquider tant de placements à l'étranger et contracter tant de dettes qu'on doit compter pour peu des revenus qui, à eux seuls, compensaient 23 % des importations en 1938...

Il faut que la famille anglaise se prive des aliments que le pays n'a pas les moyens d'importer, il faut qu'elle se prive d'objets nécessaires, qu'il vaut mieux vendre à l'étranger afin de faire rentrer des devises, il faut qu'elle se prive de chaleur afin que les usines puissent tourner.

B. de Jouvenel, *L'Échec d'une expérience*, La Table ronde, 1948.

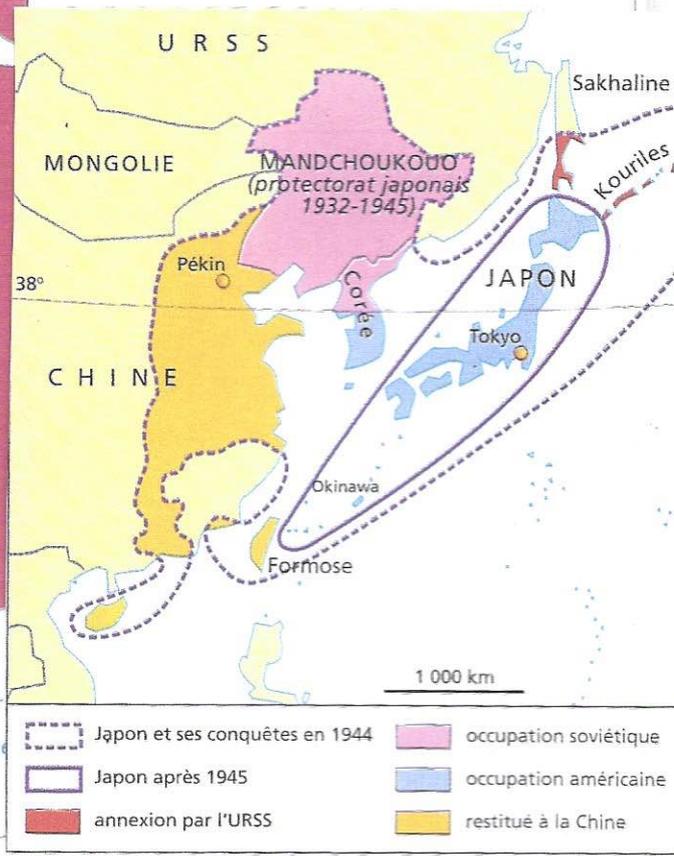
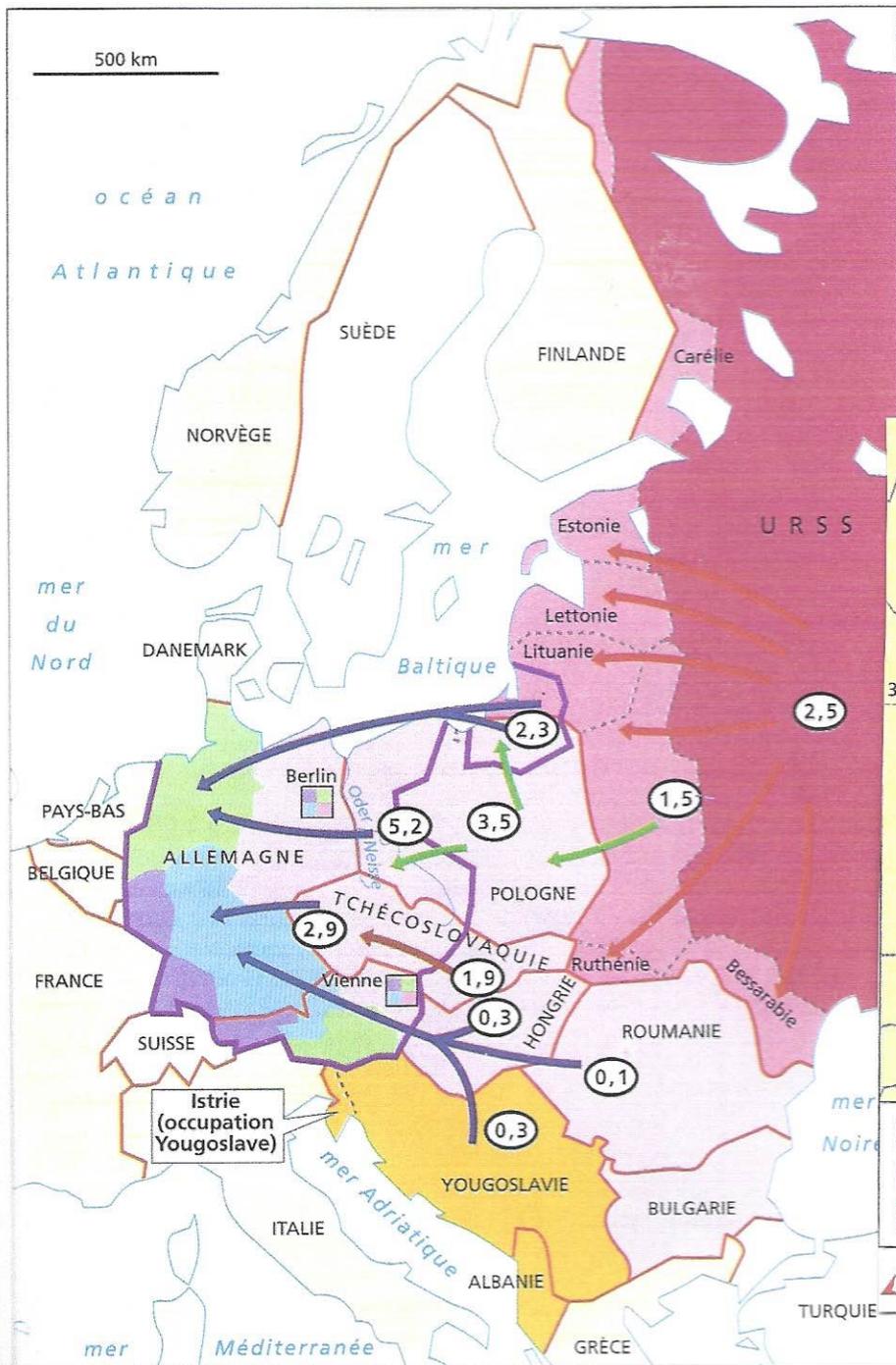
Les PNB en 1945
(indice 100
en 1938).

États-Unis	180
Royaume-Uni	108
URSS	75
France	54
Italie	61
Japon	30
Allemagne	29



Réfugiés allemands en 1945.

L'Europe en 1946 2



- Japon et ses conquêtes en 1944
- Japon après 1945
- annexion par l'URSS
- occupation soviétique
- occupation américaine
- restitué à la Chine

L'Extrême-Orient en 1945.

• La situation à l'Ouest

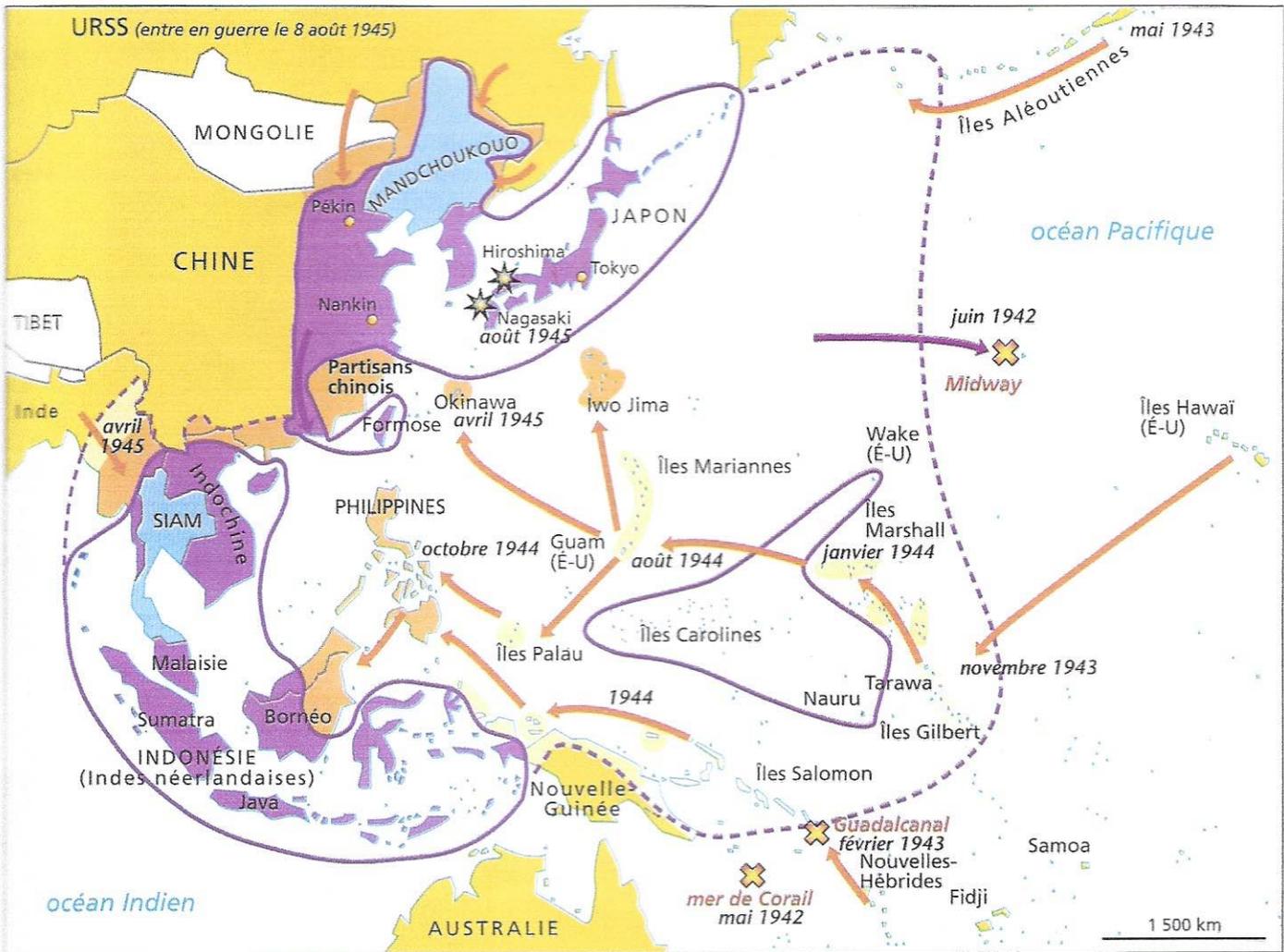
- Allemagne en 1939
- occupation quadripartite
- occupation américaine
- occupation britannique
- occupation française
- territoires libérés

• La situation à l'Est

- frontières supprimées en 1944 et 1945
- annexions soviétiques
- libéré et occupé par l'URSS
- libéré par la résistance communiste seule

• Principaux déplacements de population (en millions)

- ← Allemands
- ← Polonais
- ← Tchèques
- ← Soviétiques



- | | | |
|--|-----------------------|-----------------------|
| le Japon et ses alliés le 2 septembre 1945 | Alliés | régions libérées en : |
| extension maximum du Japon en 1942 | offensives alliées | 1943 |
| offensives japonaises | coups d'arrêts alliés | 1944 |
| | bombes atomiques | 1945 |

La victoire des Alliés dans le Pacifique, 1942-1945.

■ Dans le Pacifique, la situation est différente. Les Britanniques attaquent la Birmanie, tandis que les Américains privilégient une avance directe vers le Japon, en négligeant les îles considérées comme secondaires. Les forces commandées par le général Mac Arthur se dirigent au sud, vers les Philippines, celles de l'amiral Nimitz se dirigent au centre, vers le cœur du territoire japonais. D'autre part, le sud-est du Pacifique, l'Indochine, occupée par les Japonais en mars 1945, le territoire chinois et le Mandchoukouo restent encore largement contrôlés par les troupes japonaises en septembre 1945,

malgré l'entrée en guerre de l'URSS en août 1945. Les deux bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 précipitent la chute du Japon.

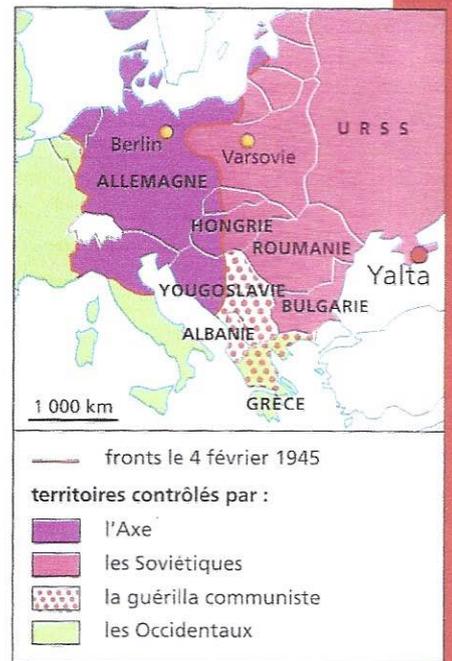
■ Finalement, la Grande Alliance a tenu et duré, malgré les différences idéologiques entre l'URSS, d'une part, et les autres Alliés, d'autre part. La puissance de l'économie américaine et l'appui des résistances locales, en Europe et en Asie, expliquent pour une large part l'effondrement de l'Axe en 1945.

Le communiqué final de la conférence de Yalta

Nous nous sommes mis d'accord sur la politique commune et les plans communs à adopter pour assurer l'exécution des termes de la capitulation allemande, après que la résistance de l'armée allemande aura été définitivement écrasée. Les plans adoptés prévoient que chacune des trois puissances occupera avec ses forces armées une zone séparée en Allemagne. Il a été en outre convenu que la France serait invitée par les trois puissances, si elle le désire, à occuper une zone et à faire partie de la commission de contrôle comme quatrième membre. Notre dessein inflexible est de détruire le militarisme allemand et le nazisme. Nous sommes décidés à désarmer et à dissoudre toutes les forces armées allemandes [...], à traduire en justice tous les criminels de guerre et à les châtier rapidement [...].

Nous sommes résolus à créer avec nos alliés aussitôt que possible une organisation internationale générale pour la sauvegarde de la paix et de la sécurité. Nous croyons qu'une telle organisation est essentielle pour empêcher de nouvelles agressions et éliminer les causes politiques, économiques et sociales des guerres au moyen d'une collaboration étroite et permanente de tous les peuples pacifiques. Nous avons convenu de convoquer le 25 avril 1945, à San Francisco, une conférence des Nations unies qui établira [...] la charte de l'organisation. Nous avons rédigé et signé une déclaration commune sur l'Europe libérée : « [...] Le rétablissement de l'ordre en Europe et la reconstruction de la vie économique nationale devront être réalisés par des méthodes qui permettront aux peuples libérés d'effacer les derniers vestiges du nazisme et du fascisme et de se donner les institutions démocratiques de leur propre choix. Ce sont les principes de la charte de l'Atlantique – droit de tous les peuples à choisir la forme du gouvernement sous lequel ils veulent vivre – restauration des droits souverains et d'auto-gouvernement au profit des peuples qui en ont été privés par les puissances d'agression.

Extraits du communiqué final de la conférence de Yalta (4-11 février 1945).



Les fronts en Europe au moment de la conférence de Yalta.



4 Les trois Grands à Yalta.

De gauche à droite : Churchill (Royaume-Uni), Roosevelt (États-Unis) et Staline (URSS). Le communiqué final, le 11 février 1945 (voir p. 91), met en avant les points suivants :

- occupation quadripartite de l'Allemagne et de l'Autriche ;
- paiement de réparations par l'Allemagne ;
- création d'une Organisation des Nations unies ;
- déclaration sur l'Europe libérée ;
- déclaration sur la Pologne ;
- entrée en guerre de l'URSS contre le Japon.

Deux opinions sur Yalta.

De Gaulle accrédita, sur Yalta, une véritable légende : celle que Roosevelt et Staline s'y seraient « partagé le monde ». Or, pas une ligne, dans les minutieux documents américains, dans les *Mémoires* de Churchill, et de bien d'autres, n'est consacrée aux zones d'influence. Roosevelt était absolument hostile aux zones d'influence en pleine paix. [...] L'importance historique de Yalta est tout autre. Yalta aboutit à de nombreuses décisions, dont certaines furent réellement appliquées. Yalta apparaît comme une sorte d'apogée : celle de la Grande Alliance.

J. B. Duroselle [historien]

Dictionnaire d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, Larousse, 1980.

À Yalta, les trois Grands [...] ont signé une série d'accords très généraux, dont la plupart ont été violés, et ont renvoyé aux experts, ou à des réunions ultérieures, faute d'avoir pu les résoudre, des problèmes essentiels comme le sort de l'Allemagne ou celui de la Pologne.

Le monde a certes été partagé, mais suivant une loi non écrite. Il l'a été par deux événements particulièrement « incontournables » : d'abord la progression de l'Armée rouge. [...] Comment aurait-on pu convaincre Staline de reculer ? Ensuite, en août suivant, Hiroshima, qui [a fait] du seul partage qui ait été conclu à Yalta, celui des dépouilles de l'empire nippon, un marché de dupes. [...] Staline n'avait plus les moyens de réclamer une zone d'occupation du type de celles que les vainqueurs s'étaient attribuées en Allemagne et en Autriche. Pour ces deux pays, le tracé des zones avait été arrêté à Londres, quelques mois plus tôt, par un comité d'experts. Il fut entériné à Yalta sans discussion. La grande préoccupation des « trois » de Yalta, c'était, bien entendu, d'abord de gagner la guerre.

A. Fontaine [journaliste], *Le Monde*, 5 février 1990.

La charte de l'Atlantique (14 août 1941)

Le président des États-Unis et le Premier ministre, M. Churchill, représentant du gouvernement de Sa Majesté, s'étant rencontrés, estiment devoir faire connaître certains principes communs de la politique nationale de leurs pays respectifs sur lesquels ils fondent leurs espoirs d'un avenir meilleur pour le monde :

1. Leurs pays ne recherchent aucun agrandissement territorial ou autre ;
2. Ils ne désirent voir aucun changement territorial qui ne soit conforme à la volonté librement exprimée des peuples intéressés ;
3. Ils respectent le droit de tous les peuples de choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils veulent vivre ; ils souhaitent voir rétablir les droits souverains et le gouvernement autonome des nations qui en ont été dépouillées par la force ;
4. Ils s'efforceront, avec tout le respect dû à leurs obligations existantes, de favoriser l'accès de tous les États, petits ou grands, vainqueurs ou vaincus, et sur le pied de l'égalité des droits, au commerce et aux matières premières du monde nécessaires à leur prospérité ;
5. Ils souhaitent établir la collaboration la plus complète entre toutes les nations dans le domaine économique, afin d'assurer à toutes la sécurité en matière sociale ;
6. Après la destruction finale de la tyrannie nazie, ils espèrent voir rétablir une paix qui fournira à toutes les nations les moyens de vivre en sécurité dans leurs propres frontières et qui apportera aux habitants de tous les pays l'assurance de pouvoir vivre à l'abri de la crainte et du besoin ;
7. Une telle paix devra permettre à tous les hommes de franchir les mers et les océans sans encombre ;
8. Ils croient que toutes les nations du monde, pour des raisons réalistes aussi bien que spirituelles, devront en venir à renoncer à l'emploi de la force, étant donné qu'il ne pourra pas y avoir de paix durable si des armements continuent d'être utilisés sur terre, sur mer et dans les airs par des nations qui menacent ou peuvent menacer de se livrer à des agressions au-delà de leurs frontières.

Ils sont convaincus que, en attendant l'établissement d'un système plus vaste et permanent de sécurité générale, le désarmement de telles nations est essentiel. Dans les mêmes intentions, ils aideront et encourageront toutes autres mesures pratiques susceptibles d'alléger, pour les peuples épris de paix, le fardeau écrasant des armements.

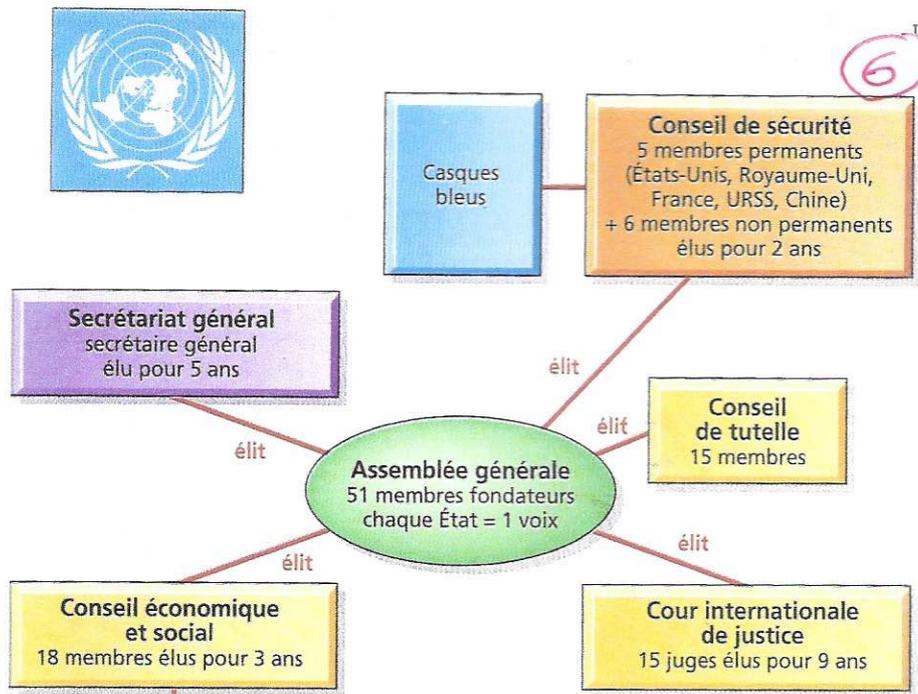
Franklin D. Roosevelt, Winston S. Churchill, 14 août 1941.



Dans l'Atlantique nord, en août 1941, Churchill et Roosevelt sur le cuirassé britannique *Prince of Wales*, lors du service religieux.

5

* pat polonais
** pat italien



Institutions et services spécialisés :

- UNICEF (New York) : Fonds des Nations-unies pour l'enfance.
- FMI (Washington) : Fonds monétaire international.
- BIRD (Washington) : Banque internationale pour la reconstruction et le développement.
- OMS (Genève) : Organisation mondiale de la santé.
- OIT (Genève) : Organisation internationale du travail.
- UPU (Berne) : Union postale universelle.
- FAO (Rome) : Organisation des Nations-unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- UNESCO (Paris) : Organisation des Nations-unies pour l'éducation, la science et la culture.

L'Organisation des Nations unies.

Le discours de Fulton. 7

De Stettin, dans la Baltique, à Trieste, dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. Derrière cette ligne se trouvent les capitales de tous les pays de l'Europe orientale : Varsovie, Prague, Berlin, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia. Toutes ces villes célèbres, toutes ces nations se trouvent dans la sphère soviétique, et toutes sont soumises, sous une forme ou sous une autre, non seulement à l'influence soviétique, mais encore au contrôle très étendu et constamment croissant de Moscou. [...]

Les communistes, qui étaient très faibles dans tous ces États de l'Est européen, ont été investis de pouvoirs qui dépassent de beaucoup leur importance, et ils cherchent partout à exercer un contrôle totalitaire. Des gouvernements policiers s'installent à peu près partout, au point qu'à l'exception de la Tchécoslovaquie, il n'y a pas de vraie démocratie. [...]

Je ne crois pas que la Russie désire la guerre. Ce qu'elle désire, ce sont les fruits de la guerre et une expansion illimitée de sa puissance et de sa doctrine.

W. Churchill [ancien Premier ministre britannique], le 5 mars 1946.